

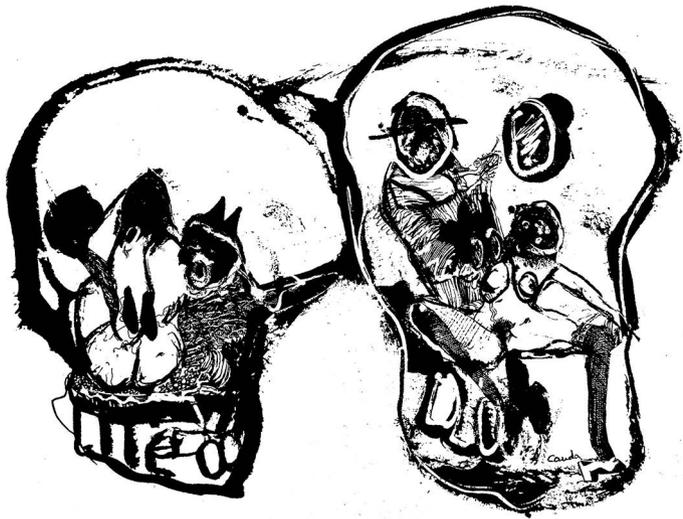
Il n'y pas de belles surfaces sans une profondeur effrayante.

Nietzsche, *La Naissance de la tragédie*

Le chaos n'est pas un gouffre, le chaos est une échelle.

Petyr Baelish, *Game of Thrones*

I SILLING



Première journée

Entré au château de Silling à l'âge de 17 ans, je n'en suis jamais sorti. Au contraire d'Annie Le Brun qui affirme en être revenue (malade), parce que troublée au plus profond d'elle-même, j'y ai tout de suite reconnu mon chez moi, autrement dit ma cage où, *animal de la ménagerie de Vincennes*, comme Sade l'a écrit à sa femme, j'ai pris mon élan, un jour de juillet 1955. Je suis né à l'hôpital Bégin dont les murs jouxtent ceux du zoo de Vincennes. J'ai vu le jour sous le signe du Cyclope dont l'œil unique est celui de la pensée vorace. Voici l'aveu que je fais ici à mon endroit en reprenant la formule de Klossowski.

Aujourd'hui, mon corps tient lieu de donjon où je suis immobile, immobile à grands pas grâce au mouvement paradoxal de l'écriture qui m'attache au dehors/dedans par les mots qui vont et viennent entre mes reins hélicoïdaux à l'image du ruban de Möbius qui fait bande.

Je porte le même nom que la précieuse amie du marquis, je suis né de Saint-Germain. À l'âge d'homme, cloîtré au centre du milieu d'autour de moi, j'ai choisi de devenir un autre. Cauda, un dieu latin qui a les faveurs de Michel Leiris comme il le raconte dans *L'Âge d'homme*, a pris possession de mon être, queue comprise. *In cauda venenum...*

Autre signe. Mon atelier (mon je est aussi un peintre) se situe à l'emplacement d'une ancienne propriété de la famille

de Sade. Vendue quand Donatien est encore enfant par son père, Jean-Baptiste François, couvert de dettes.

Trois signes donc : Vincennes, Saint-Germain et mon atelier. Dante est obsédé par le nombre trois (Pasolini ne manque pas d'y faire écho ; trois cercles des passions, le sang, la merde et la mort, font de *Salò* un film trinitaire), et Sade envoûté par tout ce qui fait chiffre, nombre de lignes dans une lettre, nombre de fois où se trouve répété tel ou tel mot, etc., autant de signaux comme il les nomme puisqu'il les imagine faire sens. *Tous tant que vous êtes d'animaux à signal...* Joyce dans un entretien avec Adolf Hoffmeister rappelle que la table a quatre pieds, le cheval aussi, et l'Irlande autant de provinces qu'il y a de saisons. Le chiffre a ses déraisons que la raison feint d'ignorer.

12 mètres et 10 centimètres...

Sur un périmètre de peau Grand comme un mouchoir
12x10 Il taille un énorme trou

Y aurait-il une chance que la victime Se révolte ? **Non** elle
crie son enfer qui est D'une prodigieuse précision. Il biche
met le feu

Soufflant le **mal** partout sur la peau

Il biche l'horreur se fait lourdement Sentir mais voilà une
autre Idée de grande envergure arrosé d'acide submergeant
Les yeux de la suppliciée déjà
amputée

D'un **bon kilo de viande** Bien vite face à une machine
De guerre parfaitement huilée Il ne
reste plus rien de ce regard Perdu l'occasion rêvée gober
vivants les **globes Oculaires** encore chauds

Il biche davantage Il se parle à lui-même dit :

La victoire est belle **La destruction** en marche

Il lui faut les nains (c'est ainsi qu'il nomme les enfants)
et voici du phosphore Il se lance dans l'opération

Il fait feu de tout Brûle l'école

les enfants nains

Certains sortent en courant dans le petit Carré de
pelouse qui sert de cour De récréation De toute évidence

Ils vont tous finir Finir en fin néant
à jamais C'est fait !

Déferlante ! Le mot lâché Il mène tout droit au sexe nu
D'une nouvelle ardeur Pourtant pleine d'embûches
La stratégie qu'il déploie pour mener Cette tuerie L'a fait
surnommer le Gros

La victime sans yeux
Est maintenant couchée sur le plat

Comme **une offrande**

Il l'entend mais c'est alors Que tombe l'ordre intime

« Tu dois la bouffer ! » Le vent qui balance ses ailes

Joue un rôle vital dans le combat Qui s'annonce

Et voici la déferlante

Formant un arc de cercle Minéral autour du gâteau rose
chair C'est avec la tempête

(le vent) Aux côtés Qu'il roule alors des yeux d'ogre Mon-
trant les dents folles aiguës

*Comme des petits oiselets Il l'encercle Elle essaie de s'échapper
mais non Il déshabille tranche mord Détache puis avale les mor-
ceaux vitaux*

« Dieu soit avec elle ! » crie-t-il

*La forêt tremble Les arbres reverdiront plus tard Mais en
attendant le vent sème la faim Et l'assaut est vite conclu*

Il l'avale toute sous Les horizons roses

*Seuls quelques oiseaux debout Dans leurs vieux nids fidèles
Applaudissent pleins d'une excitation Infinie (ah le ciel!)*

Ils viendront picorer les reliefs

*Dans une joyeuse agitation Leurs yeux dira un témoin
n'étaient plus Que des fentes Le Gros en profitera pour en
capturer Quelques uns (Égorgés!) Et s'endormira dans la fraî-
cheur De la nuit*

Au-delà des trois signes, un autre point m'unit à Sade : la surfiguration. Genette parle d'amplification. Autrement dit, écrire sur un déjà-écrit. Comme quand Donatien amplifie *Justine* en *Nouvelle Justine*. Pareillement, il m'arrive assez souvent de redévelopper des figures, qu'elles soient figures de pensée, comme le dit Furetière, ou figures dessinées. Où cela mène-t-il ? Je ne m'en soucie pas. J'écris. Je dessine. Je réécris. Je redessine. Ce qui me guide c'est le souvenir d'Eulalie dont la séquence est le premier texte connu en langue romane (vers 880), Eulalie de Mérida dont la tête entière disparaît sous la masse de merde dont elle est absorbée, avant de n'être plus qu'un tronc sodomisé. Et ceci, infiniment !

Une précision d'importance. Beaucoup pensent que *Les Cent Vingt Journées de Sodome* est l'amplification ultime de l'œuvre de Sade. Nullement ! Il s'agit du commencement sur lequel tous les autres romans vont surfigurer l'écriture.

En somme et au commencement était, est et sera *mon* château de Silling !